



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.
(Suite.)
XXXIX

Alors Polichinelle, qui depuis longtemps avait mis pied à terre et se promenait sur la place, les mains croisées derrière le dos, à la façon de Napoléon, — Polichinelle, dis-je, demanda son cheval et son armure d'or ciselé.

Jusqu'à-là, tout le monde avait respecté son silence. On attendait de son génie quelque chose de formidable. On ne se trompait pas.

Il fit signe de la main à Guillaume de Longue-Épée :

— Eh ! connétable ?
— Eh ! sire, fit l'autre en écartant les bras pour expliquer qu'il était fort embarrassé.

— Il faut sortir d'ici connétable ?
— Nous sortirons, sire !
Mais comment ?

— Comme vous voudrez, sire à pied ou à cheval, ça m'est égal pourvu que j'en sorte.

— Imbécile ! siffla Polichinelle entre ses dents.

— Majesté ! répliqua l'autre.

— Es-tu sûr de tes soldats ?

— Ah ! certes, mes soldats ! Invincibles, mes fantassins ! glorieux, mes artilleurs ! terribles, mes cuirassiers ! enfoncent tout mes carabiniers !

— Je sais bien. Mais, battront-ils ?

— Ça dépend d'eux, répondit longue-Épée. Je vais le leur demander si vous voulez.

Et déjà il se tournait de côté, quand Polichinelle le retint :

— Qu'est-ce que tu vas leur dire ?

— Sire, une petite phrase très simple : " Vous battez vous pour ou con-

tre le roi Polichinelle, votre souverain légitime ? "

L'autre haussa les épaules et faisant signe au connétable de ne rien dire, il s'avança vers un groupe de fantassins qui se échaient autour du feu sur la place. Il prit un voltigeur par l'oreille et lui dit d'un air gai :

— Eh bien, mon brave la soupe est-elle bonne ce matin ?

Le voltigeur répliqua :

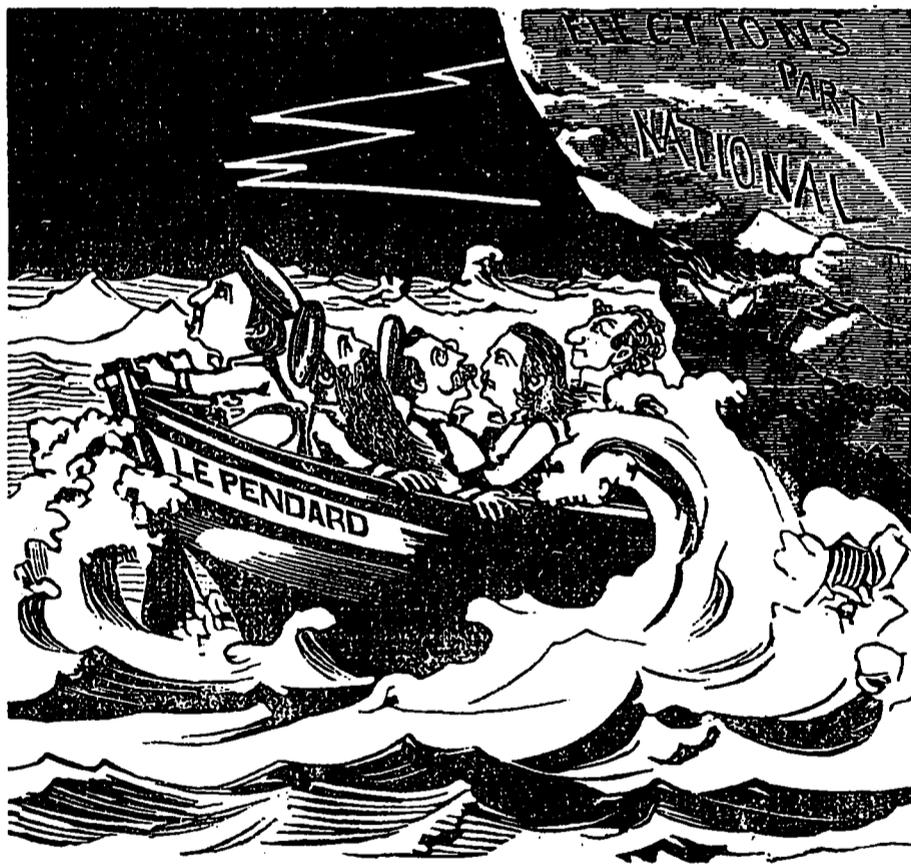
— Elle serait excellente si nous en avions.

— Comment ! vous n'en avez pas ?

s'écria Polichinelle en faisant l'étonné.

— Tu vois bien, mon roi !

— Ah ! continua Polichinelle, avant cinq minutes vous aurez tous le chocolat, deux litres de vin, un litre de cognac, du pain frais, du fromage, du filet de bœuf, du gigot de mouton, du chapon rôti, du fromage de Brie, tout ce qu'il faut pour écrire ; et, à la fin de la journée, dix louis de vingt francs par homme, si vous faites bien votre devoir.



LA BARQUE MINISTERIELLE

Entraînée par le courant de l'opinion publique, la barque LE PENDARD va échouer contre le rocher du parti national. En vain l'équipage fait tous ses efforts pour la sauver ; il est trop tard !

A cette nouvelle, qui courut de rang en rang, par toute la ville dans l'espace d'une minute tous les soldats furent saisis d'enthousiasme et ne demandèrent plus qu'à verser le sang pékins pour ce monarque généreux qui les nourrissait si bien et qui promettait de les payer encore mieux.

Au reste il était sincère, car il avait pris ses mesures d'avance, emprunté cent millions à la banque et fait ses commandes chez tous les bouchers, boulangers, charcutiers, coquetiers ou marchands de vin de la capitale.

L'armée mangea donc et bu sans relâche de six heures à neuf du matin après quoi Polichinelle remarqua que ses soldats, peu habitués à de pareilles bombances, s'en étaient donnés jusque au menton et même au-dessus. Alors il vit qu'il était temps de frapper un grand coup.

Il parcourut les rangs monté sur un cheval blanc. Sa contenance était majestueuse, aimable, familière et vraiment royale. Il passa sous la fenêtre de M^{lle} Fanfreluche, la belle

modeste, qui le contemplait, assistée de ses trois filles d'honneur, et du bout des doigts il lui envoya (oserai-je le dire ?) un signe d'amitié qui pouvait passer pour un baiser.

La jeune dame rougit de plaisir, détacha de sa gorge un bouton de rose qui commençait à peine à s'épanouir, — symbole de l'innocence de Fanfreluche, — et lui jeta à la tête.

Polichinelle toujours gracieux et charmant attrapa le bouton de rose sur son passage, la mit sur ses lèvres d'abord, puis sur son cœur, et se sentant encouragé par la dame, regarda la place, le palais, les rues les carrefours, la mer, les montagnes et tout ce peuple qui sortait de ses maisons croyant n'avoir plus rien à craindre.

Il fit signe à Longue-Épée. Celui-ci aux généraux de division. Ceux-ci aux généraux de brigade et aux colonels qui transpirent le même signe à tous leurs subordonnés avec la rapidité du télégraphe électrique. A lors, en même temps, dans la même seconde et sans que personne eût hé-

sité, on entendit de tous les côtés ce seul mot :
— Feu !
Mais sur qui ? Eh ! bonnes gens, sur tout ce qui était dans les rues, sur les places et aux fenêtres, c'est à dire sur huit cent mille personnes au moins, hommes, femmes, enfants et petits chiens, car ceux-là aussi ne furent pas épargnés dans le massacre, quoiqu' n'ussent pas l'habitude de mêler de politique.

Après cette décharge trente-cinq ou quarante mille bourgeois tombèrent roides morts ou sur le flanc. Vingt-cinq mille se relevèrent pour rentrer dans leurs maisons au plus vite. Mais le feu continuait toujours grâce à l'heureuse invention des fusils à répétition dont les soldats étaient pourvus ce qui leur permit de tirer sans relâche pendant un quart d'heure sur des adversaires sans armes et sans défense.

C'est ainsi que Polichinelle rétablit l'ordre dans son royaume et se fit une telle réputation de génie que plusieurs rois l'ont imité depuis, — non sans succès.

Naturellement aussi la victoire porta les fruits qu'on en devait attendre. Polichinelle triomphant abattit les trois quarts de sa capitale où l'on voyait beaucoup de rues sales et étroites, pour la construire sur un plan tout à fait nouveau et digne d'admiration, c'est-à-dire en forme d'éventail dont son palais était la manche. Par ce moyen, en se promenant sur la terrasse il voyait son peuple et pouvait, en réprimant les émeutes, empêcher les révolutions. Car vous jugez bien qu'il y avait toujours sur la grande place deux cents pièces d'artillerie chargées à mitraille, qui visaient sans relâche toutes les rues perpendiculaires et surveillaient les débouchés des rues transversales.

Dix artilleurs étaient sans cesse groupés derrière chaque canon. La cavalerie était logée tout entière (vingt-cinq mille uhlans et dragons) dans le parc et aux environs. L'infanterie, à demi consignée, avait toujours la moitié de ses hommes sous les armes.

— Pour faire prendre patience à l'armée, on avait doublé la nourriture et donné deux litres de vin, plus trois cinquième d'eau de vie par jour à chaque soldat, fantassin, artilleur ou cavalier. Quant à la solde, elle dépassait tout ce qu'on peut imaginer.

" Je veux, disait Polichinelle, que chacun de mes soldats ait la poule au pot tous les matins. " Pour la technique, elle était de velours vert de coton, mais le pantalon était de velours de soie rouge, de sorte que les jeunes demoiselles ne pouvaient pas regarder sans admiration ces guerriers superbes, et qu'ils se promenaient

Alors Polichinelle, qui depuis longtemps avait mis pied à terre et se promenait sur la place, les mains croisées derrière le dos, à la façon de Napoléon, — Polichinelle, dis-je, demanda son cheval et son armure d'or ciselé.

Jusqu'à-là, tout le monde avait respecté son silence. On attendait de son génie quelque chose de formidable. On ne se trompait pas.

Il fit signe de la main à Guillaume de Longue-Épée :

— Eh ! connétable ?
— Eh ! sire, fit l'autre en écartant les bras pour expliquer qu'il était fort embarrassé.

— Il faut sortir d'ici connétable ?
— Nous sortirons, sire !
Mais comment ?
— Comme vous voudrez, sire à pied ou à cheval, ça m'est égal pourvu que j'en sorte.

— Imbécile ! siffla Polichinelle entre ses dents.

— Majesté ! répliqua l'autre.

— Es-tu sûr de tes soldats ?
— Ah ! certes, mes soldats ! Invincibles, mes fantassins ! glorieux, mes artilleurs ! terribles, mes cuirassiers ! enfoncent tout mes carabiniers !
— Je sais bien. Mais, battront-ils ?
— Ça dépend d'eux, répondit longue-Épée. Je vais le leur demander si vous voulez.

Et déjà il se tournait de côté, quand Polichinelle le retint :

— Qu'est-ce que tu vas leur dire ?
— Sire, une petite phrase très simple : " Vous battez vous pour ou con-